

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

La vivacité de l'indice

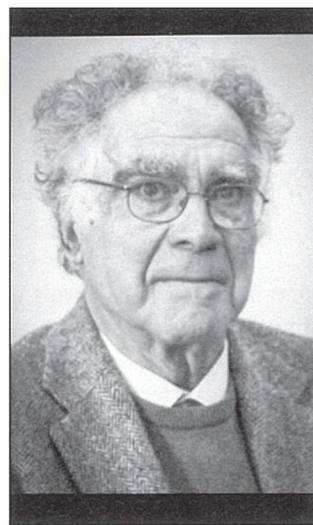


Photo © Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons

Carlo Ginzburg (né en 1939, à Turin) est un historien italien contemporain, représentant de la micro-histoire, également historien de l'art. Les écrits de Ginzburg se portent sur la réalité historique dans la visée du témoignage. Ses ouvrages regorgent d'événements racontés sous plusieurs angles d'attaque afin d'offrir une histoire microscopique au plus près de la vérité des faits. Son article « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice »¹, sur le paradigme indiciaire, traduit en français en 1980, lance la polémique et du même coup ce courant appelé depuis la micro-histoire. Il refuse d'assimiler le récit historique à une simple narration qui l'apparenterait à la fiction littéraire. L'histoire doit selon lui capter et rendre quelque chose de « cette vieillerie, le réel », expression qu'il reprend à Pierre Vidal-Naquet. Il maintient avec ses propres méthodes la recherche de ce qui s'est authentiquement passé. Sa démarche est d'autant plus subtile et originale qu'il tient la littérature pour une source du savoir historique.

Dans son article, Ginzburg rapporte que Giovanni Morelli propose une nouvelle méthode pour l'attribution des tableaux dans des articles publiés entre 1874 et 1876 dans *Zeitschrift für bildende Kunst* sous la signature d'Ivan Lermolieff, un érudit russe traduit par Johannes Schwarze. Schwarze étant l'équivalent allemand de son nom, dont Lermolieff constituait l'anagramme presque parfait, en allemand, « noir ». La méthode des indices de Morelli est comparable à celle que, vers la même époque, Arthur Conan Doyle attribuait à Sherlock Holmes. Freud dans *Le Moïse de Michel-Ange*² (1914) croit cette méthode apparentée de très près à la technique de la psychanalyse. Elle aussi a coutume de deviner par des traits dédaignés ou inobservés, par le rebut de l'observation, les choses secrètes ou cachées. La rencontre avec les écrits de Morelli survient dans la période pré-analytique de Freud sur laquelle j'ai travaillé. L'analytique doit

être produit, en cabinet, en institution et dans la vie, à partir d'un espace pré-analytique. L'esprit talmudique est analytique, écoute et lecture, décollement d'une parole d'avec elle-même et d'un texte qui serait déjà écrit. Ginzburg rejoint Freud, l'histoire rejoint la psychanalyse.

Il faut se livrer pour Morelli à l'examen des détails les plus négligeables où l'influence des caractéristiques de l'École à laquelle le peintre appartenait est moins marquée, ce qui est le cas du lobe des oreilles, des ongles, de la forme des doigts et des orteils. C'est le paradigme indiciaire. Des traces parfois infinitésimales permettent d'appréhender une réalité plus profonde, qu'il serait impossible de saisir par d'autres moyens. Pendant des millénaires, l'homme a été un chasseur. Au cours de ses chasses, il a appris à reconstituer les formes et les déplacements de proies invisibles à partir d'empreintes laissées. Le chasseur aurait été le premier à raconter une histoire parce que lui seul était en mesure de lire une série d'événements cohérents dans les traces muettes, sinon imperceptibles, laissées par les proies, avec le modèle inspiré de la vénerie.

On peut faire des prophéties rétrospectives en utilisant cette méthode du paradigme indiciel de la sémiotique dans les sciences humaines. Lorsque les causes ne sont pas reproductibles, il ne reste qu'à les induire des effets. Si la réalité est opaque, il existe des zones privilégiées, des indices, qui permettent de la déchiffrer. Il s'agit de lire le réel à rebours en partant de son opacité, de tenter d'analyser non pas comment une source est reconstruite, mais le rapport de la lecture et de l'écriture, du présent avec le passé comportant le présent.

Pour Ginzburg, l'*ekphrasis*, dans la rhétorique grecque, (en grec ancien « expliquer jusqu'au bout »), a pour but de « mettre devant les yeux ». C'est la vivacité, celle des objets absents, des œuvres d'art réelles ou inventées, ou des événements du passé évoqués en transmettant au lecteur une sensation de réalité. Selon Gonzalo Fernández de Oviedo Valdés (Madrid, 1478 – Valladolid, 1557), dans *Historia general y natural de las Indias, islas y tierra firme del mar oceano* (1851-1855), les Indiens

L'histoire doit selon lui capter et rendre quelque chose de « cette vieillerie, le réel

[1] Guinzburg C., « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice » in *Le Débat* (novembre 1980), pp. 3-44.

[2] Freud S., (1914), « Le Moïse de Michel-Ange » in *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris, Éditions Gallimard, 1971. Collection Idées, nrf, n° 263, pp. 9-44.

...► *L'œil du psy*

conservent la mémoire du passé, sans savoir écrire, grâce aux *areytos*, une sorte d'histoire, des chants accompagnés de danse sur leurs chefs, les caciques³, qui rapportaient des événements historiques. C'est ce que font aussi les Étrusques lorsqu'ils visitent Rome selon Tite-Live (VII, 2). Rien n'est isolé dans l'Histoire. Il existe un rapport complexe entre les récits inventés et ceux qui ont une prétention à la vérité. « Nul homme n'est une île et nulle île n'est une île », comme l'écrit Ginzburg⁴. Quelqu'un est passé par là. C'est la vivacité de l'indice.

Walter Benjamin⁵ écrit dans *Enfance berlinoise vers 1900 (Berliner Kindheit um neunzehnhundert)* : « Jamais nous ne pourrions retrouver (*zurückgewinnen*) entièrement ce qui est oublié (*Vergessenes*). Et c'est peut-être bien. Le choc du retour (*Wiederhaben*) serait si dérangeant (*zerstörend*), que dans l'instant, nous serions obligés de renoncer à comprendre notre nostalgie (*Sehnsucht*) ». Ce qui est perdu est perdu, y compris une langue. Mais il peut rester des traces du passage de l'inconscient. Le yiddish est un indice de l'esprit talmudique dans la psychanalyse. ■

[3] Cacique est un mot emprunté au taïno, une langue des Taïnos, une ethnie amérindienne considérée comme distincte du groupe des Arawaks, qui occupait les grandes Antilles lors de l'arrivée des Européens au xv^e siècle. Un *cacique* est, à l'origine, le chef d'une tribu des Caraïbes ou d'Amérique centrale. Par extension, ce mot a été utilisé par les chroniqueurs espagnols du xvi^e siècle pour traduire le terme nahuatl « *tecuhli* » servant à désigner l'aristocratie aztèque et, d'une manière plus générale, pour désigner les souverains absolus des civilisations précolombiennes.

[4] Ginzburg C., (2002), *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, Lagrasse, Verdier, 2005.

[5] Benjamin W., "Der Leserkasten", in *Berliner Kindheit um neunzehnhundert. Sonderausgabe mit einem Nachwort von Adorno T. W.*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1994, p. 96.